



NOTRE-DAME DE GUADALUPE (MEXIQUE)

« Non fecit taliter omni nationi : Dieu n'a pas agi de même pour les autres nations. » (Ps 147, 20) Les nations ont une finalité terrestre et temporelle : « Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes, pour habiter sur la face entière de la terre, ayant fixé des temps précis, et les limites de l'habitation des peuples, afin qu'ils cherchent Dieu, et qu'ils tâchent de Le trouver. » (Act. 17, 26-27)

« Il ne brisera pas le roseau cassé, et Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore [...] Et les nations espéreront en Son nom. »¹ « Allez, enseignez toutes les nations. »²

Prémices de la foi

Par la bulle *Inter cetera*, en 1493, Alexandre VI (pape, 1492-1503) partageait le Nouveau Monde entre l'Espagne et le Portugal, sous condition qu'ils assurent l'évangélisation des Indiens. Et, de fait, Hernán Cortés (1485-1547), conquistador de l'empire aztèque au nom de Charles Quint (1500-1558), roi de Castille (1516-1556), avait un grand désir de réaliser sa noble mission : « Toutes les fois que j'écris à Votre Majesté, je lui rends compte de l'état des Indiens

que nous cherchons à gagner à la foi catholique, et j'ai supplié Votre Majesté Impériale de nous envoyer à cet effet des religieux de bonnes mœurs et de bon exemple; il en est venu peu jusqu'à présent, ou presque pas... »

Cortés, il l'écrit clairement à son roi, redoutait l'envoi d'« évêques et autres prélats [qui] continueraient ici pour nos péchés leur manière de vivre, [se livrant] à tous les vices et à toutes les profanations dans lesquelles ils se vautrent aujourd'hui dans vos royaumes : ce serait rabaisser notre foi, en faire un objet de moquerie, et le dommage serait si grand que toute prédication deviendrait inutile. »³

(3) François Brune, *La Vierge du Mexique, ou le miracle le plus spectaculaire de Marie*, éd. Le Jardin des Livres, 2008 (FB), p. 243. Quatrième Lettre de Cortés à Charles Quint.

(1) Mt 12, 21.

(2) Mt 28, 19-20.

Des frères mineurs arrivent enfin, envoyés par le roi, recrutés dans la province franciscaine d'Estrémadure qui vient de connaître une sainte réforme selon l'esprit originel de saint François. Le 13 mai 1524, Frère Martin de Valencia, entouré de onze autres franciscains, aborde sur les côtes, à San Juan de Ulua. Ils débarquent pieds nus, vêtus d'une robe de bure ceinte d'une simple corde. De visage humble et avenant, ils parcourent à pieds nus les deux cents kilomètres jusqu'à Mexico, et partout sur leur passage, ils entendent le même mot : « *motolinia* : pauvre ».

Cortès alors les accueille solennellement, de façon à inspirer aux Indiens le plus grand respect à leur égard : « *En présence de la foule et de tous les chefs mexicains rassemblés, il s'avance en grand cortège, s'agenouille aux pieds de Frère Martin et, respectueusement, lui baise les mains avant de faire de même avec les autres frères. Puis il demande à ses capitaines et lieutenants de l'imiter. Alors, voyant cela et entraînés par l'exemple, les dignitaires indiens se mirent aussi à baiser les mains des religieux. La scène est forte et se double*

d'un discours de Cortès expliquant en quoi l'autorité de Dieu est supérieure à toutes les autorités humaines parce qu'elle est d'une autre nature. »⁴

Les franciscains se mettent immédiatement à l'ouvrage, recevant bientôt des renforts. Ils organisent des hôpitaux, des écoles, et construisent des chapelles et églises. Dans une lettre adressée au chapitre général des franciscains à Toulouse, le 12 juin 1531, donc quelques mois seulement avant les apparitions de la Vierge de Guadalupe, frère Juan de Zumarraga, premier évêque de Mexico, fait le point sur les sept premières années d'évangélisation du Mexique : « *Sachez, très*

révérends Pères, que nous nous donnons totalement à l'immense tâche de la conversion des infidèles. Par la grâce de Dieu et par la main de nos religieux, plus d'un million de personnes ont été baptisées, cinq cents temples des idoles ont été jetés à terre et plus de vingt mille figures de démons qu'ils adoraient ont été réduites en morceaux et brûlées. »

(4) FB, p. 245. Christian Duverger, *La conversion des Indiens de la Nouvelle Espagne.*



Hernán Cortés
(1485-1547)

Mais, plus déterminante encore, fut l'intervention de la très sainte Mère de Dieu.

Les apparitions

L'évangélisation progressait rapidement, cependant après des luttes fratricides et rivalités d'influence, le premier gouvernement civil espagnol s'était montré odieux avec les Indiens et la révolte grondait. C'est alors que la sainte Vierge, Mère de Dieu, est apparue à un Indien nommé Juan Diego.⁵

Quatre jours : du 9 au 12 décembre; cinq apparitions; quatre témoins principaux : Juan Diego et son oncle, l'évêque et son secrétaire-interprète. Et une poésie toute céleste : chant d'oiseaux, fleurs magnifiques et odoriférantes, paroles douces et humbles.

Cuaulactioactzin – en langue aztèque : *Celui qui parle en aigle*; dans un sens dérivé : *celui qui parle vrai, qui ne dissimule rien* – a reçu au baptême, en 1524, le nom de Juan Diego. En 1531, il a 57 ans; veuf, il vit avec son oncle, Juan Bernardino. Deux fois la semaine, il parcourt alertement les quinze kilomètres à travers la sierra jusqu'à Tlatelolco, afin de poursuivre son instruction religieuse et entendre la sainte messe.

Ce samedi 9 décembre 1531, premier jour de l'octave de l'Imma-

(5) FB, Introduction, p. 21.

culée-Conception⁶, Juan Diego est parti avant le jour. Il fait froid. Passant près de la colline de Tepeyac, il entend le chant d'oiseaux, puissant et harmonieux, plus beau que tous ceux qu'il a jamais entendus, qui semble venir du haut de la colline. Puis, silence. Une douce voix l'appelle alors par son nom, usant même du diminutif selon l'usage fréquent au Mexique : « *Juanito, Juan Dieguito* ».

Intrigué, mais non pas effrayé, le cœur joyeux même, il gravit la colline : une ravissante jeune fille, éblouissante de lumière, est là, debout, et lui demande d'approcher. Débute alors une merveilleuse conversation, douce et céleste :

« *Ecoute, mon petit enfant, le plus petit, où vas-tu ?*

– *Ma Dame, mon Enfant, ma Reine, je m'en vais aux affaires de Dieu, celles que nous enseignent les ministres de Notre Seigneur, nos prêtres.* »

Mère de Dieu

Alors, lui montrant beaucoup d'amour, elle reprit :

« *SACHE ET TIENS POUR CERTAIN, MON FILS, LE PLUS PETIT, QUE JE SUIS LA PARFAITE ET TOUJOURS VIERGE MARIE, MÈRE DU VRAI DIEU, DE CELUI PAR QUI TOUT VIT, LE CRÉA-*

(6) La fête de l'Immaculée Conception a été fixée au 8 décembre, en 1477, par décision du pape Sixte IV.

TEUR DES HOMMES, LE SEIGNEUR DU CIEL ET DE LA TERRE. »

Puis elle le charge d'une grande mission :

« Je désire très ardemment, et c'est ma volonté, qu'en cet endroit on me construise mon petit teocalli⁷. Ce teocalli sera la maison du vrai Dieu : Là, je le montrerai, je l'exalterai, je le donnerai aux hommes, par la médiation de mon amour, de mon regard compatissant, de mon aide secourable, de mon salut. »⁸

Mère de Miséricorde

« Je suis votre Mère miséricordieuse, la tienne et celle de vous tous qui vivez sur cette terre, et la mère de tous ceux qui, pleins d'amour pour moi, crieront vers moi et mettront leur confiance en moi. C'est là que j'écouterai leurs gémissements, leur tristesse, pour consoler, pour alléger toutes leurs peines, leurs misères, leurs souffrances. »

Et elle octroie à son confident, « le plus petit des miens, dit-elle, la mission d'aller trouver l'évêque de Mexico en son palais et lui dire comment je t'ai mandé afin de lui représenter com-

(7) Le mot est formé de *teotl*, dieu, et *calli*, maison : « maison de dieu ». Il désignait les sanctuaires que les Mexicains élevaient jadis à leurs dieux.

(8) Frère Bruno Bonnet-Eymard, *La Vierge au Mexique, Notre-Dame de Guadalupe et son image merveilleuse devant l'histoire et la science*, éd. CRC, 1980 (BBE), ch. I, *Un dialogue d'amour*.

bien je désire avec beaucoup d'insistance que l'on me construise mon teocalli ici-même. Tu lui raconteras bien tout ce que tu as vu et admiré, et tu lui répéteras fidèlement ce que tu as entendu. »

La dernière apparition sera celle des fleurs, en plein hiver, abondantes et parfumées comme aucune de la terre, et l'image miraculeuse sur la *tilma*⁹.

Un signe pour notre temps

Comme le Saint-Suaire de Turin, l'image miraculeuse de Notre-Dame de Guadalupe est un message pour notre temps d'apostasie. La science, intriguée par ce mystère, se met au service de la foi. Car ce n'est que depuis quelques années, et grâce à l'avancement des techniques, que l'aspect prodigieux de ce miracle a pu être manifesté.

La science prouve que l'on se trouve là devant un phénomène qui la dépasse complètement.¹⁰ Les caractéristiques de ce miracle permanent sont :

– Ce genre de tissu, *tissu d'agave appelé aussi maguey, a normalement, en raison de sa fragilité et du climat humide, une durée de vie de*

(9) Manteau mexicain en tissu d'agave appelé *maguey*, porté par Juan Diego, où apparut l'Image.

(10) FB, p. 21. Voir aussi *Notre-Dame de Guadalupe en quelques dates*, paru dans *Le Rocher* n° 115, pp. 23-24.



vingt ans environ. Celui de Juan Diego avec l'Image dure depuis cinq siècles!

- L'absence totale de protection : *Les 116 premières années, l'image resta exposée directement aux fidèles. En 1647, on mit une vitre légère.*
- Un accident à l'acide nitrique : *En 1791, en nettoyant le cadre en argent de l'image miraculeuse à l'eau-forte, un peu de ce liquide coula accidentellement sur l'angle supérieur du tissu. D'après les spécialistes, un tel liquide sur une toile végétale aussi fragile aurait dû provoquer des dégâts considérables. Or, il n'en fut rien.*
- Un attentat pour détruire la toile : *Le 14 novembre 1921, une bombe dissimulée dans un bouquet de fleurs, fit des dégâts considérables : les degrés de marbre de l'autel volèrent en éclats, les chandeliers,*

vases de fleurs, vitres de l'église, même celles des maisons alentour éclatèrent. Un lourd crucifix de laiton fut complètement tordu par l'explosion. Mais la vitre de l'image de la Guadalupe ne bougea pas!

- Aucune peinture (Pr. J. Brant Smith); absence d'esquisse préliminaire, aucun apprêt; même au microscope, on ne peut distinguer aucun coup de pinceau (Pr. Fr. Camps Ribera).
- Des pigments inconnus : aucun colorant végétal, ni animal, ni minéral (Pr Fr. Hahn).
- Le nombre d'or, indispensable à l'harmonie d'une œuvre d'art, s'applique à l'image sur la *tilma* de Juan Diego (F. Cervantes).
- Les étoiles sur le manteau : on sait qu'avec les planétariums actuels il est possible de reconstituer le ciel tel qu'il était en n'importe quel point du globe et à n'importe quelle époque.
- La température du tissu est constante, à 36,6 degrés, ce qui correspond à la température humaine normale.
- Des « yeux vivants » (premières observations du Dr R. Torija Lavoignet, en 1953; constamment développées depuis : Dr. Jorge Escalante Padilla, 1987, Dr. Aste Tönsmann, 1998, Dr. Tscherning, etc.)

Conclusion

« Une telle finesse d'image était totalement impossible à réaliser, non seulement au siècle des apparitions de la Vierge mais même dans les siècles suivants. La science ne peut que reconnaître le prodige. Le phénomène est au-delà de toute explication scientifique. »¹¹

« Il est impossible d'expliquer par des processus naturels la présence des minuscules portraits (dans les yeux). En conséquence, acceptant l'impression de l'image de la Vierge de Guadalupe comme un fait surnaturel, j'ose soutenir qu'au moment où Juan Diego fut reçu par l'évêque, la Vierge Marie était présente, invisi-

(11) FB, p. 41.

sible aux yeux de ceux qui étaient là, mais voyant elle-même toute la scène et, de ce fait, recevant dans ses yeux les images reflétées de tous les assistants, y compris Juan Diego lui-même. Lorsqu'il déploya la *tilma* et que les fleurs tombèrent, l'image de Notre-Dame s'imprima sur elle, telle qu'elle était à cet instant-là, c'est-à-dire, portant dans ses yeux le reflet de tout le groupe de personnes qui observait cet événement historique. De cette façon la Vierge Marie voulut nous laisser un instantané de son impression miraculeuse sur l'*ayate* de Juan Diego. »¹²

SACERDOS

(12) Pr. José Aste Tönsmann, FB, p. 158.



UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

L'ÉVANGÉLISATION DU MEXIQUE

Il y a exactement 500 ans, en 1519, les Espagnols découvraient le Mexique et ouvraient ce pays à la connaissance du vrai Dieu. C'est l'histoire de cette conquête et de l'introduction de l'Évangile chez ces peuples que nous allons raconter.

Le Mexique avant l'arrivée des Européens

Quand les Espagnols se lancent à la conquête du Mexique, ils vont se

heurter principalement à l'empire aztèque qui domine le pays. Qui sont ces Aztèques ? C'est un peuple guerrier qui au XIII^e siècle est venu